# I. LANGUE ET LITTÉRATURE ARABES.

Wolfdietrich FISCHER, *Grundriss der arabischen Philologie,* Band I : *Sprachwissenschaft.* Wiesbaden, Ludwig Reichert Verlag, 1982. 20,5 × 28,5 cm., XIII + 326 p.

Cette première livraison de *Grundriss der arabischen Philologie* se présente, sous la signature de seize universitaires, enseignant, pour la plupart d'entre eux, en R.F.A., comme une encyclopédie des études philologiques actuelles. W. Fischer, éditeur de ce premier tome et auteur de plusieurs contributions, précise que le terme de philologie est pris dans un sens large : en tant que discipline qui constitue les textes comme base de toute investigation, elle est concernée aussi bien par l'étude de l'histoire de la langue que par celle des différents monuments inscrits et leurs supports. Sans parler bien sûr de la « Literatur » qui, placée sous la responsabilité de H. Gätje, fera l'objet du second tome.

Dans la première partie « Die arabische Sprache », après l'examen de la place de l'arabe dans la famille sémitique, on va du proto-arabe à l'arabe moderne, en passant par le nord-arabique primitif, l'arabe des inscriptions nabatéennes et palmyréniennes, l'arabe anté-islamique, l'arabe classique et le moyen arabe. Signalons plus particulièrement certaines études, comme celles portant sur les dialectes à plusieurs de ces différents stades, la diglossie depuis ses premières manifestations post-islamiques, l'existence d'une koinè à l'époque islamique précoce. Tout ceci s'achève avec une analyse du vocabulaire de la langue arabe due à A. Schall, et une autre étude portant sur les noms de personne et les noms de lieu signée S. Wild.

La deuxième partie (« Die arabischen Texte ») traite en premier lieu de l'écriture arabe. Les chapitres suivants sont consacrés à l'épigraphie, la numismatique, la papyrologie, puis la « codicologie » au sens large (en allemand : Handschriftenkunde). Ce dernier chapitre, signé G. Endress, se subdivise ainsi : Le livre et la bibliothèque au Moyen Age; La codicologie; La paléographie; La tradition manuscrite; et enfin, Les débuts de la typographie arabe et le passage du manuscrit à l'imprimé. Les techniques particulières aux manuscrits arabes y sont étudiées, comme par exemple celle des abréviations et des sigles, les notes de possession et de lecture, etc. Cette partie s'achève avec les contributions de J. Assfalg (textes arabes en karšūnī) et de J. Blau (textes arabes écrits en caractères hébraïques).

A l'intérieur de chaque chapitre, chaque contribution est suivie d'une bibliographie spécialisée, parfaitement à jour.

Le caractère général, encyclopédique, de l'ouvrage ne l'empêche pas de fournir des contributions qui, sous cette forme du moins, étaient inédites : en effet, certains thèmes abordés comme les éléments nord-arabiques dans les inscriptions nabatéennes, palmyréniennes, proto-arabes et pré-islamiques, ou bien le chapitre « Handschriftenkunde » n'avaient pas encore à ce jour fait l'objet de monographies.

Cet ouvrage, dont le but est de présenter de façon aussi concise que possible les acquis essentiels des différentes branches de la philologie arabe sous la forme d'un tableau analytique, est



BCAI 3 (1986) W. Fischer: Grundriss der arabischen Philologie, B.I: Sprachwissenschaft, recensé par G. Humbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

nécessaire au spécialiste qui veut acquérir une connaissance suffisante des domaines annexes de sa discipline. Il représente également, pour l'étudiant, une excellente introduction à cette philologie, dans ses développements actuels. L'un comme l'autre pourront en outre y trouver un point de vue d'ensemble sur la question, avantage considérable pour qui veut percevoir les manques, les urgences de la discipline, l'inégal développement de ses différentes branches.

Geneviève HUMBERT
(C.N.R.S., Paris)

A.F.L. BEESTON, M.A. GHUL, W.W. MÜLLER et J. RYCKMANS, *Dictionnaire sabéen* (anglais-français-arabe) (Publication of the University of Sanaa, YAR). Louvain-la-Neuve (Editions Peeters) et Beyrouth (Librairie du Liban), 1982. 1 vol. 17 × 24 cm., XLI + 173 + IV pp. (Titre anglais : *Sabaic Dictionary;* titre arabe : *al-Muʿǧam as-saba'ī*).

Les inscriptions préislamiques de l'Arabie du Sud, dont les premières furent découvertes au début du XIX^e siècle et dont le déchiffrement fut définitivement établi dans les années 1870, posèrent pendant longtemps de nombreux problèmes d'interprétation : le *corpus,* bien que fourni, était assez disparate, trop de textes n'étaient connus que par des copies approximatives, et parmi ceux qui étaient encore *in situ,* bien peu avaient pu être étudiés dans leur contexte archéologique. L'absence d'un accord minimal sur la signification de nombreux termes du lexique rendait impossible la compilation d'un dictionnaire. Seuls quelques glossaires avaient vu le jour, le dernier en date étant celui de Carlo Conti Rossini (*Chrestomathia arabica meridionalis epigraphica edita et glossario instructa,* Pubblicazioni dell'Istituto per l'Oriente, Roma, 1931/IX, p. 99-261).

Avec la publication de plusieurs centaines de textes, parfois fort longs, dégagés par une mission américaine en 1951-1952 dans le sanctuaire confédéral du royaume de Saba', la compréhension du principal des quatre dialectes sudarabiques, le sabéen, fit des progrès décisifs. Il était désormais concevable d'entreprendre l'élaboration d'un dictionnaire de ce dialecte, ce dont se chargea une équipe internationale de quatre chercheurs, les professeurs Beeston (Oxford), † al-Ġūl (Université du Yarmouk, Jordanie), Müller (Marbourg/Lahn) et Ryckmans (Louvain-la-Neuve), conformément à une résolution du colloque international consacré à la civilisation yéménite qui s'était tenu à Aden du 22 au 27 février 1975.

La publication en 1982 du *Dictionnaire sabéen,* fruit de sept années de travail, est une étape importante pour les études sudarabiques qui sortent enfin de l'enfance. Une introduction trilingue précise minutieusement comment le dictionnaire a été conçu et sur quels documents il se fonde. Un double souci a animé les auteurs : ne retenir que les termes dont la lecture est sûre (une vérification systématique des textes a permis de corriger nombre d'erreurs) et bien analyser le degré de certitude dans la compréhension des mots. Ceux-ci peuvent être simplement traduits (sens raisonnablement assuré), rendus de plusieurs manières entre lesquelles les auteurs hésitent (sens possibles), commentés (termes techniques souvent intraduisibles), rendus par des termes encadrés de points d'interrogation (sens incertain) ou donnés sans traduction (sens inconnu ou

BCAI 3 (1986) W. Fischer: Grundriss der arabischen Philologie, B.I: Sprachwissenschaft, recensé par G. Humbert
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net